



Budapestre vonatkozó újságcikkek

Szerző:

Cím:

Forrás:

Journal du Turc

Bienne 1916. 11. 4

(Hely)

(Idő)

(Köt. v. füz.)

(

Osztályozás

Tárgy

910.2

Hely

Idő

"1916"

A Budapest

Un des ponts qui relient Bude avec Pest a joué un rôle important dans les manifestations révolutionnaires de la capitale hongroise. C'est à l'entrée de ce pont que la foule, qui voulait aller manifester devant le palais de l'archiduc Joseph en faveur du comte Michel Carolyi, fut d'abord repoussée par un feu de mitrailleuses, en laissant sur le carreau de nombreux morts et blessés.

L'archiduc Joseph est le petit-fils de l'archiduc du même nom qui fut palatin de Hongrie de 1796 à 1847, travailla activement avec le comte Etienne Szechenyi, à partir de 1830, dans le sens des réformes démocratiques et mourut estimé et regretté de tous les partis. Son petit-fils a épousé une petite-fille de l'empereur François-Joseph, l'archiduchesse Augustine. C'est un homme de quarante-six ans, au profit énergique, à l'air sec et autoritaire. Avant la guerre, il était général de brigade de l'armée austro-hongroise et commandait la garnison de Budapest. Nommé par Charles IV « homo regius », — d'après une dénomination traditionnelle dans l'histoire de la

Hongrie, — il était chargé de représenter le roi et de prendre contact avec les hommes politiques pour résoudre les difficultés actuelles.

Mais c'est la population qui a voulu d'abord prendre contact avec lui, en se portant tumultueusement vers son palais. Cette résidence est une énorme bâtisse, construite assez récemment à Bude, au sommet de la ville haute, près du palais royal.

Le mouvement populaire de l'autre jour étant parti de Pesth, les manifestants ont dû passer le Danube et ils ont essayé de forcer le Pont-aux-Chânes, qui aboutit, sur la rive droite, au pied de la haute ville et de la rampe assez dure qui conduit au palais archiducal. Des quatre ponts de Budapest, c'est le plus ancien: construit par deux ingénieurs anglais et achevé en 1849, il a son tablier suspendu à deux énormes chaînes que supportent deux piles de cinquante mètres de haut. Triste promenade, d'ailleurs, que de traverser le Danube entre les cordages de fer et les armatures serrées qui se croisent au-dessus du garde-fou et vous ôtent la vue du fleuve et des îles.

Comme tous les ponts de Budapest, celui-ci est à péage, et les piétons payent deux « filler ». Les libéraux hongrois vous expliquent volontiers qu'un des actes les plus hardiment démocratiques du comte Etienne Szechenyi — dont la statue se dresse au bout du pont, sur la rive gauche — fut d'imposer ce droit de péage même aux magnats. Dans quelques années un autre souvenir historique s'attachera au Pont-aux-Chânes: celui des récentes fusillades.

Quand, après l'avoir franchi, on monte vers le palais royal, on passe, au bastion des Pêcheurs, devant la statue équestre de saint Etienne, roi de Hongrie. Ce grand roi écrivait au onzième siècle, dans ses recommandations à son fils Emerich, en lui parlant de ses sujets: « Qu'ils soient tes pères et tes frères, n'en recueille aucun en servitude, n'appelle aucun d'eux ton serf;

qu'ils soient tes soldats, non tes esclaves. Si la colère, l'orgueil ou l'envie t'exaltent, ils donneront ton pouvoir à d'autres. » Paroles prophétiques, à neuf siècles de distance, pour le souverain actuellement déchu des Magyars et surtout pour les Magyars eux-mêmes.